

Le premier automobiliste québécois

Jean-Marie Lebel

Volume 5, Number 1, Spring 1989

L'île d'Orléans : un écrin à découvrir

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/7467ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lebel, J.-M. (1989). Le premier automobiliste québécois. *Cap-aux-Diamants*, 5(1), 65–65.

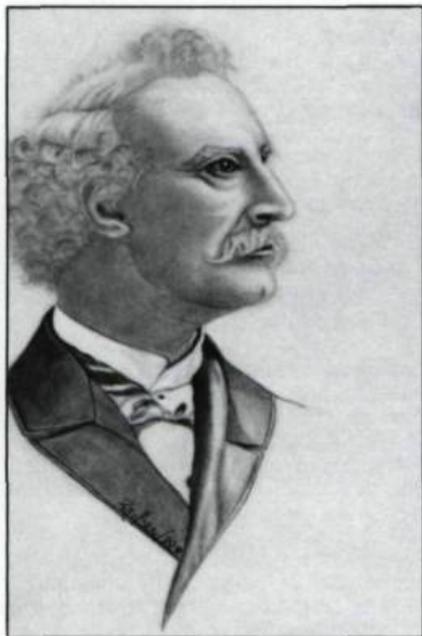
Le premier automobiliste québécois

Une bien étrange machine... Il n'y a qu'un sujet de conversation à Québec en cette fin du mois de mai 1897: la voiture «*qui marche tout seule*» du docteur Henri-Edmond Casgrain. À la moindre sortie de l'automobile, que le réputé dentiste vient de recevoir de France, les piétons figent, les chevaux se cabrent. Que le docteur Casgrain soit le premier propriétaire d'une automobile dans la province de Québec n'étonne

Québec. À compter de 1898, il pratique conjointement son métier avec son épouse Emma Gaudreau, la première femme dentiste dans la vieille capitale.

Doué, selon un journaliste, «*d'une force herculéenne*», Casgrain pratique plusieurs sports. D'abord un adepte du cyclisme, il succombe à l'attrait de l'automobilisme lors d'un voyage aux États-Unis. En 1897, il

C'est avec fierté et intérêt qu'il accueille à Québec, en juillet 1906, les 325 Américains et leur centaine d'automobiles qui participent à la course d'endurance du **Glidden Auto Tour**, organisé par l'**American Automobile Association**. Partis de Buffalo, ils se rendent à Bretton Woods dans les Montagnes blanches du New Hampshire. Jamais on a encore vu à Québec une invasion aussi bruyante et un tel déploiement d'automobiles.



Le dentiste Henri-Edmond Casgrain, premier Québécois à acquérir une automobile en 1897. (Portrait de Raymonde Bérubé, 1988).

guère ses concitoyens. Il est déjà reconnu pour son originalité, son avant-gardisme et sa passion pour les innovations technologiques et les découvertes scientifiques.

À l'instar de son voisin de la rue Saint-Jean, l'ingénieur bijoutier et horloger Cyrille Duquet (voir **Cap-aux-Diamants**, hiver 1989), Casgrain s'est distingué par plusieurs inventions. En 1895, le prestigieux périodique **American Scientific** a souligné son importante contribution à l'évolution de la fabrication des dentiers et des instruments à l'usage des dentistes.

Né le 5 août 1846, Henri-Edmond Casgrain est l'un des 13 enfants du seigneur de l'Islet, le notaire Eugène Casgrain, et le cousin des hommes de lettres Henri-Raymond Casgrain, Philippe-Baby Casgrain et Henri Têtu. Henri-Edmond fait son cours classique au collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière et ses études de médecine à l'Université Laval. Il se rend par la suite à Philadelphie acquérir les rudiments de sa profession de dentiste et, dès 1867, exerce cet art à



Au volant de son automobile, en 1910, le réputé dentiste de la rue Saint-Jean. (Archives du Séminaire de Québec).

prend possession de sa première automobile, une **Léon-Bollée**, pourvue d'un moteur à gazoline, à trois vitesses: 5 (le trot d'un cheval), 9 et 18 milles à l'heure. Lorsque le dentiste atteint cette folle vitesse sur le chemin Sainte-Foy, son passager, le journaliste Ulric Barthe, déclare que l'effet en est vertigineux. À l'origine des fondeurs de cloches, les **Bollée**, du Mans en France, fabriquent des automobiles de 1873 à 1923.

Posséder une automobile en ces temps pionniers n'est pas de tout repos. La **Léon-Bollée** exige des soins incessants et le dentiste Casgrain se transforme fréquemment en mécanicien. Il apporte un nombre si considérable de modifications au véhicule que même son fabricant aurait eu peine à le reconnaître. Un jour de juin 1900, le couple Casgrain revient d'une promenade à Charlesbourg lorsque leur automobile est soudainement renversée par un tramway au coin des rues Saint-Joseph et du Pont. Les deux occupants sont projetés sur la chaussée et grièvement blessés. Cet accident n'intimide point le docteur Casgrain qui demeure un fervent promoteur de l'automobile jusqu'à la fin de sa vie. Il décède le 30 octobre 1914.

biles. Celles-ci logent durant la nuit dans le **Quebec Skating Ring** de la Grande Allée.

À ce moment, une vingtaine de citoyens de Québec ont imité le dentiste Casgrain et possèdent une automobile. Un geste qui requiert à la fois argent et témérité. La plupart sont des hommes d'affaires dynamiques, tels le marchand de fourrures Jean-Baptiste Laliberté et le fabricant de corsets George-Élie Amyot. Quelques uns acquièrent leur automobile chez Joseph de Varennes de la rue Dorchester, dont la publicité annonce sans sourcilier: «*Marchand de bicycles, montres et bijouteries, et automobiles*».

En ce début de siècle, l'automobile soulève étonnement et espoir, mais aussi scepticisme et dérision. Un loustic québécois suggère un jour que l'on ajoute un cheval en bois ou en caoutchouc devant l'automobile afin qu'elle n'ait point l'air de «*marcher en aveugle*». Devant cette boutade, le dentiste Casgrain n'aurait fait qu'hausser les épaules en regardant au loin. ♦

Jean-Marie Lebel